

# L'Amour

*Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre.  
C'est regarder ensemble dans la même direction...*  
(Antoine de Saint Exupéry)

Paris,  
le 10 mai 1968

**Claire**

C'est déjà le sixième jour de notre rencontre. Hier soir, il s'est approché de moi, comme les autres soirs, pour m'embrasser avant de me laisser monter seule dans mon appartement.

- Je voudrais être toujours avec toi. Ne plus te quitter. Dormir avec toi. Manger avec toi. Vivre avec toi.

Je l'ai regardé dans les yeux. Ils étaient tristes, comme ceux d'un chien en quête d'un maître. C'était tellement gentil de me parler comme ça. Et là, je me suis entendu répondre :

- Oui.

Simplement.

Je me suis fait avoir par ses beaux yeux et sa voix tendre.

Il a souri et a pris ma main pour m'entraîner jusque chez moi. Dans le studio, le lit est suffisamment grand pour le partager. Je n'ai pas réfléchi. C'est mon cœur qui a parlé. Je sais qu'il est amoureux de moi. Tous les deux, on se sent bien ensemble.

Nous n'avons pas fait l'amour. Je ne suis pas encore prête. J'ai un paquet de verrous à ouvrir avant de me sentir confiante. Alors, il est resté contre moi, en slip et en tee-shirt, sa main posée sur mon ventre et me maintenant chaud. S'il descend plus bas, je crois que je le laisserai faire, tant je suis sous son charme. Nous avons discuté jusqu'à minuit, dans le noir. Je n'avais pas peur. J'étais rassurée d'être avec lui. C'est la première fois que je dors avec un mec. Je suis toujours vierge. Véridique !

Sa main est toujours sur mon ventre.

\* \* \* \*

Ce matin, il est revenu avec une valise. J'ai tassé mes vêtements pour lui faire « une petite place ». Ce n'est pas l'idéal mais c'est suffisant. Le problème avec les hommes, c'est qu'ils ne se sentent pas concernés par un minimum de bienséance. Pour les toilettes, par exemple. Eh bien, Jissey ne rabat pas la lunette des WC ! Il laisse trainer sa brosse à dents. Suis-je une emmerdeuse ou bien c'est ainsi qu'il faudra le supporter.

Bien entendu, je déconne.

Je me fiche qu'il soit brouillon. Ce qui compte pour moi, c'est qu'il m'aime.

Cet après-midi, en nous promenant, nous sommes allés à Monoprix acheter de quoi faire un festin pour fêter notre rencontre : friands au crabe, filet mignon aux asperges et un clafoutis que j'ai réalisé ce matin avant qu'il revienne avec armes et bagages.

Au début de l'année, j'ai découvert une épicerie tenue par un nord-africain à deux pas d'ici. Ce magasin est toujours ouvert, parfois même jusqu'à vingt-deux heures. Dimanche, sur un coup de tête, j'ai acheté des cerises que je voulais picorer avec parcimonie pour savourer ce merveilleux fruit de printemps. Avec Jissey qui débarque dans ma vie, je les ai carrément oubliées dans le frigo. C'est un signe. Elles n'attendaient que ce vendredi que je les transforme en gâteau.

Ce soir, nous allons fêter notre rencontre en nous offrant ce repas d'amoureux.

Il dix-neuf heures et je commence la cuisson du filet mignon. Il faut une bonne heure dans le four. Il me regarde. M'admire peut-être ? J'ai la sensation que je suis en train de passer un examen culinaire pour savoir si je peux être, dans un proche avenir, une cuisinière compétente.

C'est n'importe quoi !

Pendant que monsieur se prélassse dans le fauteuil et que le rôti mijote. Je me glisse sous le placard de l'évier et je sors une bouteille de vin. Pas n'importe lequel : un Chiroubles 1964. En même temps, je prends deux verres à pied rapportés de Deauville.

- Je gardais ça pour fêter une occasion particulière. Tu crois que c'en est une ?

Il me prend la bouteille des mains et la regarde. Un sifflement admiratif sort de sa bouche.

- Un Chiroubles ! Depuis quand tu t'y connais en vin ?

- Tu ne sais rien sur moi. En fait, c'est mon père qui m'a appris à apprécier le Beaujolais. Nous avons une réserve remplie d'une centaine de bouteilles comme celle-ci. Chaque dimanche, il nous en rapportait une de la cave. Et à chacune de ces occasions, il commentait le vin que nous dégustions. C'est comme ça que j'ai appris à l'aimer.

Il est soufflé par mes connaissances œnologiques. Je ne peux pas retenir les larmes sur mon visage. Décidément, j'ai beaucoup de mal à me faire à l'idée de leur disparition. Mais il est gentil, il ne dit rien. Avec son doigt, il m'essuie la joue. C'est ça un vrai mec !

- Ça ne sent pas le brûlé, dit-il ?

Mon rôti ! Je l'ai complètement oublié ! J'ai mis les friands à réchauffer en même temps pour économiser du temps de cuisson. Je les sors. Ils sont carbonisés. Adieu notre repas d'amoureux.

- C'est ma faute, lui dis-je ! Je n'ai pas fait attention.

Mais il me rassure en me disant qu'il préfère simplement boire un verre de Beaujolais avec le clafoutis.

- Il reste les asperges !

Alors, nous buvons à la santé de notre relation qui commence et à la révolution qui se prépare aux portes de Paris. Il me fait rire et j'en ai besoin. Il a mis le filet mignon à la poubelle. Les friands aussi.

Sur la table, j'avais préparé une nappe blanche, achetée à Monoprix. J'avais placé les deux bougies, pour la déco.

Je suis une vraie conne d'avoir foutu notre diner en l'air.

Il éteint la lumière et me prend dans ses bras. Je ne sais pas quoi faire de mes mains. Je n'ai jamais eu l'habitude que quelqu'un soit gentil avec moi. Je l'étreins un peu trop tendrement. Le studio devient un décor de cinéma. L'atmosphère paraît fantastique, presque irréelle. Je m'abandonne contre lui. Il cherche mes lèvres.

Et la sonnerie de la porte de l'immeuble hurle dans mes oreilles. Je me jette à la fenêtre pour voir le crétin qui s'amuse à tirer les sonnettes. En bas, des étudiants de ma section s'agitent en regardant la fenêtre.

- Viens, on part pour la manif, crie l'un d'entre eux.

- On arrive ! Allez Jissey, il faut les soutenir ! On y va !

Nous remettons nos chaussures. Il ne faut pas abimer le parquet ciré. Un pull, mon sac à dos et hop, c'est parti ! Jissey est plus rapide que moi. Il est déjà dans l'escalier et me laisse le soin de fermer la porte.

Cet après-midi, à Monoprix, je lui ai acheté un « sac-banane ». Pratique pour garder les mains libres et mettre ses papiers et ses clés à l'abri. Nous retrouvons les étudiants sur le trottoir. Ils sont une dizaine et j'en connais deux qui sont mes voisins d'amphi en cours d'anglais. Je leur demande :

- Où se trouve le départ ?

- La manif démarre de la Sorbonne, répond le type avec des longs cheveux noirs.

En dix minutes, nous rejoignons l'université. Des pancartes nous accueillent comme *Sois jeune et tais-toi* ou bien *Il est interdit d'interdire*.

Le cortège démarre doucement. Jissey m'a pris la main pour

me protéger des autres. Je le sens inquiet. C'est sans doute à cause des coups que nous risquons de prendre par la police.

Nous sommes une centaine d'étudiants rassemblés. J'en vois des dizaines arriver par les rues latérales venir gonfler la manif.

Je cherche des visages connus.

Je suis déçue, je ne reconnais personne.

\* \* \* \*